

Compte-rendu du voyage du 21 au 29 Janvier 2018

*C'est ma planète
et c'est un autre monde...*



L'équipe Tama-yé



Catherine
une vice-présidente sur tous les fronts, directe et le cœur immense



Dominique
Encyclopédie des prénoms de nos filleuls côté lettres, vérificatrice comptable côté chiffres



Nathalie
la «petite jeune» devenue la grande sœur de vos filleuls particulièrement des filles



Chantal
notre Robert Doisneau. Une journée sans photo est une journée sans gluten... sans fin



Philippe
notre Jamy de «c'est pas sorcier» toujours dispo pour des maths ou une leçon de choses



Laurent,
le «vieux sage» de la tribu TAMA-YE, prêt au conseil et à la concertation



Pierre
le grand intendant. Fruit préféré, la banane qu'il égare parfois dans des lieux insolites.



Jean-Luc,
ami pierrot prêtant sa plume modeste aux enfants pour qu'ils racontent un peu plus de leur vie dans leur correspondance.



L'équipe Teebo-Espoir



Pasteur Djara



Bilimpo



Yacouba



Et notre chauffeur
Souleyman

Souleymane, plus qu'un chauffeur de safari, un compagnon de route, disponible même le soir pour une découverte de la nuit burkinabé, nous attendait à l'aéroport avec Seydou, Zin-Neb, Caleb, Caroline, Adeline, Elias



Panne et émotions



Déjà la rusticité de l'hôtel donnait un avant-goût ainsi que la rencontre tardive avec des anciens fil-leuls ou étudiants.

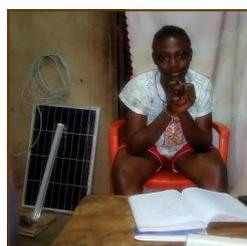
Plus aucun doute le lendemain matin. Le bruit, le fourmillement, la poussière, les modes de transport improbables, nous sommes en Afrique et dans la capitale.



Après un passage chez Adeline pour voir son lieu de vie et l'installation d'un panneau solaire, départ vers FADA.

Les signes de faiblesse

du minibus perçus la veille vont rapidement se confirmer et nous voilà en panne d'embrayage à Zorgho. Une bourgade le long de ce qui est considéré comme une autoroute.



Repas dans un maquis où nous nous demandons s'il ne va pas falloir passer en cuisine. (*calme toi l'Européen*).



Après trois heures d'attente (le temps qu'un autre camion arrive de Ouaga), un petit rafraîchissement dans la banque climatisée pour le change, changement de véhicule et nous repartons défier les nids d'éléphants.



19 heures, arrivée dans la nuit au centre. Des filleuls, les plus grands nous attendent avec l'équipe du centre.

Premières rencontres et parmi

elles, celle d'un parrain et de sa filleule depuis 15 ans. Regards profonds et intimidés à se demander quel est le plus étonné des deux.

Courte rencontre pour une installation et un repas dans notre résidence studieuse et religieuse «Mariam Jualy».



Visite des familles



Une quinzaine de visites lors de notre séjour

Et toujours cette schizophrénie entre la nécessité d'évaluer la situation et la pudeur, le respect pour ces familles dont le dénuement n'a d'égal que la dignité.

Pour les petits nouveaux, c'est le choc. Envahis d'images, nous nous faisons tous une représentation de l'Afrique, de sa misère, mais la réalité bouleverse quand elle ne ravive pas des colères intérieures.

Heureusement pour nous, la dureté qui nous saute à la face est amoindrie par la chaleur des rencontres. Des visites auprès des nouveaux parrainés et des plus anciens qui montrent que l'action des deux associations modifie la situation. Trois filleuls de dernière minute dont un parrainage la veille du départ et deux autres pendant le voyage suite au fil du voyage sur Facebook .

Honorine et Valentin



Honorine et Valentin sont frère et sœur, peut-être demi-frère et demi-

sœur, qu'importe.

Ici, il y a toujours une femme pour s'occuper des enfants. Qui est-elle, la maman, une des femmes, une grande sœur, une tante ? Honorine et Valentin habitent la brousse à 10 km de fada. Il aura fallu la dextérité de notre chauffeur Souleymane pour nous y conduire.

Trois cases isolées, une maison en briques de terre servant à la fois de grenier à mil et à coton et de chambre pour les garçons, pas de lumière (pour l'instant).



Au milieu de tout cela, le fourneau pour la cuisine, des poules, une ou deux chèvres, un chat, un chien qui partagent la même maigreur. A l'écart, un âne qui attend la corvée d'eau.

Jean-François

Que dire de Jean-François. Nous avons, avec le pasteur Djara débarqué, dans sa classe d'une école de brousse. 23

élèves, une exception. Des enfants qui se lèvent, chantent notre venue. Un immense tableau et à la craie une calligraphie d'antan. Un regard de ce gamin de neuf ans et le charme fait le reste. Son



intelligence, son intuition lui disent qu'il peut faire confiance. Mais qu'aurait-il à perdre ? Installé dans le mini bus, il nous conduit chez lui. Plusieurs kilomètres, chemin de l'école avec sans doute la boule de tôle à la main, unique repas. Une jeune femme nous attend, encore un grand dénuement et un grand courage mêlés. Malgré la distance il viendra à la fête samedi accompagné de l'homme de la maison, son oncle je crois.



Suite des visites



Chez Alima



Chez Salfo



Chez Ida



Chez Clarissa



Chez Agathe



Chez Clarisse



Chez Caroline



Chez Rachidatou



Chez Prisca



Chez Haidora



Chez Olivia

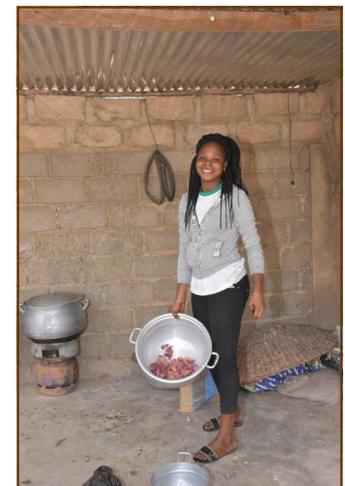


Chez Fadilatou

Le rituel du repas du midi



Les blancs sont arrivés, il y aura à manger le midi. Un rituel pour les filleuls et quelques enfants de la rue. Changement cette année au lieu du traiteur «le Sénégalais», c'est une ancienne filleule, Caroline, en attente d'un emploi d'institutrice et qui donne les cours de soutien au CP1 au centre, qui confectionne les repas sous la baguette du grand intendant, Pierre. Une quarantaine de repas, un plat unique et un fruit, chaque midi. Une goutte d'eau qui manque tellement à leur quotidien.



Visite à l'action sociale de Fada



Comme une reconnaissance, nous sommes reçus par le directeur de l'Action

Sociale. Exercice délicat, poser les questions sans contrevenir à nos interlocuteurs. Au final, le dialogue est franc même quand les sujets évoquent le sida et le préservatif, l'évolution de la situation des femmes.

FADA et ses six communes, 165 000 habitants, carrefour avec le Bénin et le Niger. 10 000



enfants en grande difficulté. Et dire qu'avec notre centaine de filleuls, nous sommes la plus importante des quelques associations. Quant à l'Action Sociale, elle ne dispose pas de moyens. Comme une marque que les choses avancent, ce service

de l'autonomisation des femmes, et son action pour l'apprentissage du Français ou encore cette campagne d'affiche contre les violences physiques et sexuelles faites aux enfants.



Gâté !



Ce mot reprend son sens, abimé, détruit comme notre expression : «pourri gâté». Un mot qui sort de la bouche des enfants comme une vérité. C'est que les vélos doivent être solides ici. Alors en route pour le marché à la recherche d'un réparateur ou d'un vendeur. Pour 35000 CFA un vélo neuf soit une cinquantaine d'euros. Une dépense importante qui fait germer dans nos têtes l'opportunité de la création d'un atelier en complément de l'activité du moulin. A suivre.

Cette année 6 vélos ont été offerts aux filleuls par leur parrain/marraine



C'est du travail, pas du tourisme



parents qui va changer de président, rencontre avec les trois institutrices qui donnent les cours de soutien à 25 élèves de primaire. Examen des besoins comme un troisième tableau



A Fada, pas de structures touristiques. Ce qui pousse l'équipe au délire avec l'idée de création d'un Aqua-Fada sur les rives du barrage ! Alors, il reste le travail sous la houlette du bureau de Tama-yé aidé par les parrains.

Vérification comptable, examen des dépenses, mise à jour des fiches des filleuls, rencontre avec l'association des



ou l'achat des mêmes annales pour les CM2. Rencontre la veille du départ avec l'équipe du centre et Dieudonné chargé du moulin et Harouna, le couturier. A l'ordre du jour com-

ment compléter l'activité moulin par la réparation de vélos et redynamiser l'activité couture autour de l'apprentissage.



Encore des panneaux solaires



Grâce aux Jeunes du Conseil Municipal des Enfants de Vaux le Pénil et à l'argent récolté en organisant des actions (boum de fin d'année, présence sur la braderie de Vaux en vendant des gâteaux et boissons), nous avons pu acheter encore 8 panneaux solaires pour Raphaël, Honorine et Valentin, Ousséni, Adeline, Haidora, Halidou, Salfo et Rachidatou.





Meunier... ton moulin va trop vite



Visite à Dieudonné, notre meunier. Ce travail lui plait et il travaille beaucoup. Ouvert dès 6 h 30 du matin jusqu'à 18 heures, 6 jours sur 7.

91 € en octobre, 122 € en novembre, 110 € en décembre.

Une fois payé le salaire de Dieudonné, les réparations et la consommation d'électricité, il reste un peu d'argent pour Teebo. C'était le but. Pour l'instant Dieudonné est payé en fonction de ce que le moulin rapporte, nous avons entamé les discussions avec Djara afin



que Dieudonné ait un salaire qui lui permette de vivre de son travail.

Espérons que le moulin va prendre de l'ampleur afin que nos Marathonien(ne)s soient fiers de ce que nous avons

réalisé avec les dons qui leur ont été faits pour leur course dans le désert.



L'atelier de couture



Fati, Rakieta et Charlotte ont quitté l'atelier. Elles ne se sont pas entendues et se sont séparées. L'atelier a fermé.



Harouna, ancien filleul, s'y est installé, il paye un loyer. Il propose d'en faire un centre d'apprentissage et prendre 5 ou 6 apprentis, ce qui pourrait relancer l'activité.

Dans 2 ans, Edith et Joëlle auront fini leur formation de couturière, elles pourront peut-être s'y installer et Zoulhata qui vient de terminer pourrait aussi y venir. Affaire à suivre.



Fati est devenue maman et nous a rendu visite. Elle travaille maintenant chez elle.

On la prépare



Dans nos 16 valises de 23 kg des cadeaux pour les filleuls. Sacs, lunettes, casquettes, t-shirt, stylos, feutres, jeux de cartes, lampes, bonbons, élastiques, blocs, gourdes, ballons de foot, sacs à main... de quoi les rendre heureux.



Enfin ! La fête des enfants

Le grand moment attendu. Le matin, c'est le tour des institutionnels : Djara, le représentant des parents, la mairie, l'action sociale, la vice-présidente de TAMA-YE. Que de discours devant des enfants sages comme des images... une interprétation d'une chanson par deux filleules. Puis la remise des attestations de diplômes avec une mention spéciale à nos deux bachelières en faculté aujourd'hui à qui est remis un ordinateur et remise d'une machine à coudre à Zoulhata qui a eu son CAP de couturière.



Moment d'émotion



Catherine remercie Laurent, président pendant douze années et lui remet un livre d'honneur rempli de photos et de petits mots des filleuls.

Quelques larmes à peine retenues pour ce bénévole qui a appris à donner mais pas à recevoir. Quelques mots pour dire que le don de soi apporte tellement. Merci Laurent.

Mais la fête continue



Après le repas, la remise des cadeaux à chaque filleul et la séance photo devant un fond en tissu imaginé puis choisi par Chantal. On nous avait promis la pagaille africaine. Que nenni ! Organisation de l'équipe Tama-yé est au top.



Pour clôturer l'après-midi, match de foot devant un public digne des matchs de village. Pierre à l'arbitrage et Jean-Luc donnant de sa personne pendant une mi-temps. Les jaunes gagnent 4 à 1 contre les oranges, l'équipe du blanc. Anecdote sur le foot, exercice tous les soirs même dans la brousse.



On joue pieds-nus, exceptionnellement avec deux chaussures et souvent la paire est partagée entre le droitier et le gaucher.



Grève générale

Les entrées de Fada bloquées par les lycéens et collégiens... la manifestation n'est pas l'apanage de notre pays. Ils veulent que les cours, suspendus par les profs, reprennent et ils soutiennent leur revendication d'augmentation de salaire. Résultat après trois mois de grève le gouvernement a cédé et les cours ont repris le jour de notre départ. Mais on peut s'inquiéter pour les 7 filleuls qui vont passer le BAC cette année. Pendant ce temps, on s'est occupé :



Réparation de la balançoire



Message d'une filleule à son parrain : *Ici à Fada nous ne faisons pas les cours depuis deux mois. Nous sommes très inquiets pour notre année car nous risquons de faire une année blanche. Alors que ça ne nous arrange pas parce que je suis en classe d'examen du BAC. Je fais des cours d'appui, mais le mois c'est 10 000 CFA. J'ai reçu de l'argent de votre part et je suis très contente car je vais pouvoir payer deux mois.*

Dimanche matin



Une matinée bien occupée. Se faire beaux pour certains pour aller à l'office de Djara et dans la foulée aller au marché au bétail qui a lieu tous les dimanches matin à la sortie de Fada sur la route du Niger.

Toujours très impressionnant surtout pour les primo voyageurs.



Un peu de détente



Avec les repas chez Djarra, chez Caleb et dans la famille de Caroline, une soirée à notre hébergement entre parrains, marraines et leurs filleuls, une représentation de danse traditionnelle de Dieudonné. Un spectacle partagé avec deux sœurs et des bénévoles d'une école de kiné...



*Pas réchauffées les filleuls,
il ne fait que 25°*



Triste dimanche après-midi



17 heures au centre, les cris, la joie font place au silence et à l'appréhension du moment du départ. Moment plus difficile encore pour les filleuls dont les parrains et marraines étaient du voyage. Chacun va reprendre son quotidien, tous différents de ce que nous étions quelques jours auparavant.

Pour nos filleuls, la parenthèse enchantée se ferme. Alors les larmes... de tous. De Salfo, mon filleul. Le consoler sans rien lui promettre que je ne tiendrais pas. Lui dire le bonheur de notre

rencontre dès cette année quand Marie-Yembabou a attendu quinze années. Des larmes comme un apprentissage de la vie dirait-on ici...mais leur vie est tellement difficile. Et puis, chacune et chacun sa bicyclette à la main, s'en retourne. **Domage que les larmes et la tristesse ne se transforment pas en milliers de gouttelettes d'eau...**

Nous demandons la route

Respectant la tradition, lundi matin, nous demandons la route à Djara, soit l'autorisation de le quitter. Ce qu'il fait, ravi de retrouver son quotidien et son organisation.

Petit arrêt au marché artisa-



nal de Ouaga pour achat personnel et d'objets qui garniront le stand lors des marchés de Noël ou autre manifestation de l'association.

Pas de conclusions à ce voyage, elles appartiennent à chacun et chacune des huit «missionnaires». **Mais deux invitations.** Une à venir rencontrer vos fil-

leuls. Ils vous attendent tellement et cela permet aux gentils donateurs que nous sommes tous, de passer de la générosité à la solidarité.



Campagne 2008 contre la famine, tous les parrains s'étaient mobilisés

L'autre invitation est urgente. Ils ont écouté s'il pleuvait, mais aucun bruit depuis septembre dernier. **La récolte a été maigre.** Il est maintenant certain que la nourriture va manquer pendant la période de soudure de mai à septembre. **Sur le marché le prix ne fait que grimper. Le sac de 100 kg coûte environ 21000 (32€) ou voir plus...**

D'où la nécessité de se mobiliser maintenant pour constituer rapidement un stock de céréales. Nous vous en reparlerons très prochainement.

Les marraines, les parrains, les filleul (e)s



Laéticia, Catherine, Emilie (filleule de Morgane)



Jean de Dieu, Dominique, Alima et Pierre



Jean-Luc et Salfo



Philippe, Fadilatou et Nathalie



Laurent, Chloé, Chantal et Caroline

**10 enfants
attendent
un parrainage,
parlez-en
autour de vous**

*Espérons que ce petit compte-rendu vous donnera
l'envie de vous joindre à nous au prochain voyage
pour aller à la rencontre de votre filleul (e)*



Seydou, 25 ans
à l'école d'ingénieur agronome
à Bobo Dioulasso

Zin Neb, 22 ans
à la faculté des sciences éco
et de Gestion de Ouagadougou

Marie Yembabou, 21 ans
en Management des ressources
humaines à Fada

Estelle, 21 ans
à l'école nationale Supérieure
des Ingénieurs de Fada

Adjara, 21 ans
en lettres modernes à l'université
de Koudougou

**AIDEZ-NOUS
DEVENEZ «AMI de TAMA-YE»**

Pour que **SEYDOU, ZIN NEB,**
Marie Yembabou, Estelle et Adjara
orphelins, soutenus par Tama-yé
puissent poursuivre leurs études

**Avec un
prélèvement
de 5 €/mois
Déductible
des impôts**



Déjà **25** marraines
ou parrains
ont trouvé
leur «Ami» à 5 €
(ou plus) par mois
pour nous aider
à soutenir
nos 5 étudiants.
Aidez-nous,
aidez-les
à aller au bout
de leurs rêves.
Ils le méritent.

Parrainage d'enfants orphelins au Burkina Faso

Association loi 1901 publiée au JORF — du 18 novembre 2000 sous le numéro 1303
215 rue des Planons 77000 VAUX LE PENIL

Site Internet : www.tamaye.org - Courriel : tamaye@tamaye.com

RIB à envoyer à : TAMA-YE - 82 rue du 11 Novembre - 77190 DAMMARIE LES LYS